

Prochaine rencontre du CÉMI,
Journée d'études, le 6 mai, de 10 h à 16 h,
Salle 835 du Pavillon Félix-Antoine-Savard

Bonjour à chacune et à chacun,

C'est avec plaisir que je viens vous confirmer la tenue de notre prochaine journée d'étude sur Marie de l'Incarnation. Elle aura lieu, comme annoncée, le 6 mai prochain, de 10 h à 16 h, au local 835 du Pavillon Félix-Antoine-Savard. Le thème de la journée est : « Ailleurs que l'entendement : La foi indépendante des puissances ! »

Vous vous rappelez que nous avons retenu comme thème général de notre année : « Le cœur et la raison chez Marie de l'Incarnation ». En novembre, nous avons travaillé autour du thème « la reconnaissance du plus désirable » à partir d'une lettre de Marie à son directeur, dom Raymond de Saint-Bernard. Dans cette lettre, elle insiste avec sa vigueur habituelle à lui dire que son mouvement pour aller en mission au Canada vient d'une inspiration intérieure qui déborde l'ordre de la raison. C'est une inspiration qui a mis en branle un mouvement de l'Esprit auquel il lui importe d'obéir.

Dans un second séminaire, en février, on s'est arrêté à un extrait de la Relation autobiographique de 1654 dans lequel Marie rappelle les événements entourant l'abandon de son fils Claude au moment où elle a décidé d'entrer au Monastère. Notre thématique a été : « Les tourments, entre cœur et raison, devant l'implacable nécessité de décider ». On a beaucoup parlé, durant cette rencontre, de la tension vécue entre Marie, mère de Claude, et Marie, épouse du Christ. On a aussi abordé ce qu'on pourrait appeler, avec Bremond, « le cas de conscience » que posait la situation. On est même allé jusqu'à se demander, toujours avec Bremond, « comment aurions-nous osé conseiller Marie si, par hypothèse, nous avions été dans une situation de direction spirituelle ». Cœur et raison ne suffisent point à dénouer un tel dilemme et à tirer une conclusion : il y a aussi un « ailleurs », soit un espace qui est propre à la foi en Dieu. On est ici au seuil ou au sein de ce qui constitue la vie spirituelle relationnelle, une vie qui a ses modalités propres d'existence.

Pour le prochain séminaire, nous entamerons les échanges à partir de la lettre 267 que Marie écrit à son fils le 25 septembre 1670. Quelle lettre ! Je vous l'envoie en document joint. Avec cette lettre, on est comme conduit à nous situer devant ce que Ricœur appellerait probablement « le programme narratif de Marie de l'Incarnation », c'est à dire devant une femme qui se sert des mots à sa portée pour chercher à saisir et à faire saisir ce qui l'anime au plus profond d'elle-même. Avec ce texte, comme avec beaucoup d'écrits de Marie, on en vient à comprendre de mieux en mieux qu'une vie spirituelle ou qu'une vie vers la sainteté c'est bien autre chose qu'un effort de conformité à un modèle préétabli. Comme elle l'écrit aux lignes 45 à 48, il y a un « ailleurs » des sens intérieurs et extérieurs, celui de la foi :

« Dans cet état les sens, soit intérieurs soit extérieurs, n'ont point de part non plus que le discours de l'entendement : toutes leurs opérations se perdent et s'anéantissent dans ce fond, où Dieu même agit et où son divin esprit opère. La foy fait tout voir indépendamment des puissances. »

Je vous laisse donc sur cette lecture de la lettre 267 en rappelant à ceux qui souhaiteraient faire une intervention sur une partie ou l'autre de ce texte, ou encore sur le thème suggéré, de me faire signe le plus rapidement possible pour m'aider à compléter le programme de notre journée d'étude. Je prévois vous faire parvenir ce programme dans la semaine qui va précéder cette journée.

Dans la joie de vous revoir bientôt,

Raymond Brodeur,
Responsable scientifique du CÉMI